

Acad. Roy. Scienc. d'Outre-Mer
Biographie Belge d'Outre-Mer,
T. IX, 2015, col. 86-90

DESCHAMPS (*Hubert Jules*), Gouverneur, Directeur des Sciences humaines à l'Office de la Recherche scientifique d'Outre-Mer (Royan, 22.07.1900 – Paris, 19.05.1979). Fils de Jules et de Quod, Ernestine; époux de Poggi, Paulette.

Né à Royan, en Charente-Maritime, le 22 juillet 1900, dans une famille appartenant à la petite bourgeoisie provinciale républicaine, Hubert Deschamps est élevé dans le culte de Jean Jaurès. Il fait de brillantes études au lycée de Niort et obtient en 1917 le baccalauréat à Poitiers. Il suit ensuite à la Sorbonne les enseignements d'histoire et de géographie donnés par Seignobos, Glotz, Demangeon et de Martonne.

En août 1918, il s'engage dans la marine et se trouve, l'année suivante, en mer Noire à l'époque des mutineries. Bien que l'équipage de son unité, le cuirassé *Démocratie*, ne se soit pas révolté, il est exilé à Bizerte: c'est son premier contact avec l'Afrique. Rapa-trié et affecté au ministère de la Marine, il reprend ses études et passe en juillet 1921 sa licence d'histoire et de géographie. Après sa démobilisation, il part la même année enseigner au lycée de Casablanca. Son séjour au Maroc détermine sa vocation. «La colonisation, écrit-il dans *Roi de la brousse. Mémoires d'autres Mondes*, m'offrait un idéal noble, voué au progrès. En outre, elle répondait à un besoin fondamental de curiosité, de

dépassement, de fuir la banalité et soi-même, de vie dans la nature, de poésie des jours. Le bonheur était là, simple, gratuit et se confondait avec la tâche édue». En 1923, Hubert Deschamps rentre en France, obtient sa licence en droit et passe avec succès le concours d'entrée à l'Ecole coloniale. Il y suit les cours de la section africaine de 1924 à 1926 et termine major de sa promotion. Il obtient également le diplôme de malgache décerné par l'Ecole des langues orientales.

Hubert Deschamps est nommé à Madagascar et affecté, en 1926, à Tananarive; en 1928, à Manakara; en 1932, à Ambovombé; et en 1933, à Vangaindrano. Il y mène, comme il aimait à le dire, la vie exaltante du «Roi de la brousse». Mais les multiples tâches de la carrière d'administrateur colonial ne l'empêchent pas d'entreprendre des recherches anthropologiques sur les populations malgaches et de préparer ses thèses de doctorat. En 1935, il est chargé de diriger le pavillon malgache à l'Exposition coloniale de Batavia. Il en profite pour parcourir les îles de Java et de Bali et pour rédiger un rapport sur la colonisation néerlandaise. «Economiquement, écrit-il, c'était la perfection du capitalisme colonial, de la planification autoritaire, d'une application méthodique et fructueuse de la science. La politique indigène tenait le milieu entre le commandement direct à la française et la *indirect rule* britannique, avec plus de libéralisme: les métis étaient incorporés à la société européenne; il y avait un rudiment de système représentatif». Revenu à Madagascar, il entre au secrétariat particulier du gouverneur général Léon Cayla.

Hubert Deschamps était resté fidèle à ses convictions politiques. Membre depuis 1925 de la Section française de l'Internationale ouvrière et défenseur perspicace des sociétés africaines, il estimait que des tendances constantes marquent la colonisation de chaque peuple et principalement des idéologies spirituelles particulières et un tempérament bien défini. Les méthodes et doctrines coloniales de la France devaient, selon lui, être revues de manière à ce que le développement économique et culturel de la métropole aille de pair avec une politique d'assimilation. Rentré en France, en congé, après la victoire électorale du Front populaire de 1936, il devient attaché, puis chef de cabinet adjoint du président du Conseil Léon Blum (4 juin 1936 – 21 juin 1937).

Le 26 février 1938, il soutient en Sorbonne sa thèse principale sur *Les Antaisaka. Géographie humaine, histoire et coutumes d'une population malgache* et sa thèse complémentaire sur *Le dialecte Antaisaka*. Il est proclamé docteur ès lettres de l'Université de Paris. En mars 1938, à l'époque du second ministère de Léon Blum (13 mars – 8 avril 1938), il devient chef de cabinet de Marius Moutet, ministre des Colonies.

Nommé secrétaire général de la Martinique par celui-ci, il est désigné en mai 1938 par son successeur Georges Mandel, pour assurer l'interim, puis le gouvernement de la Côte française des Somalis. A trente-huit ans, il passe ainsi du cadre des administrateurs à celui des gouverneurs. Il s'oppose avec succès à la pression politique et économique des Italiens qui occupent l'Ethiopie et voudraient en conséquence s'emparer de Djibouti.

Après l'armistice du 22 juin 1940, le gouverneur Deschamps reste dans l'expectative et refuse l'aventure. Mais l'agression anglaise de Mers el-Kébir (3 juillet 1940) le décide, à l'exemple du gouverneur général de Madagascar, Marcel de Coppet, à suivre les directives du Gouvernement français de Vichy. Rappelé en France par celui-ci, le 20 juillet 1940, il est nommé, en décembre, après la chute du cabinet Laval à Abidjan, sous les ordres du gouverneur général Boisson, installé à Dakar. «En Côte-d'Ivoire, écrit Hubert Deschamps, le travail forcé était une organisation officielle, mettant régulièrement une masse d'indigènes à la merci d'une poignée de colons. Comment un tel système avait-il pu s'établir et entrer dans les mœurs au point d'être considéré comme un droit par les colons et accepté passivement par les indigènes eux-mêmes? Beau sujet pour les historiens! Le travail forcé, malgré maintes condamnations théoriques par la SDN, ne put être aboli que plus tard, lorsque le droit de vote eut été donné aux Africains».

De 1941 à 1942, le gouverneur Deschamps administre la Côte-d'Ivoire et la Haute-Volta en veillant soigneusement à ne pas favoriser les entreprises allemandes. Après le débarquement des Alliés en Afrique du Nord, en novembre 1942, il se rallie avec Boisson au Gouvernement d'Alger. En janvier 1943, il est muté à Saint-Louis et devient gouverneur du Sénégal. Mais Boisson est éliminé par le Comité français de libération nationale en juin 1943. Il réside à Rabat sans fonctions définies, puis il enseigne l'histoire dans un collège de Casablanca.

Mis à la retraite d'office et exclu du service public en 1945, Hubert Deschamps se retrouve sans travail et ruiné. Dans ces circonstances difficiles, il enseigne la géographie et l'histoire dans les boîtes à bachot parisiennes «à de jeunes flemmards, note-t-il, gâtés par la fortune». Il ouvre ensuite, place Saint-Sulpice, à Paris, une librairie-galerie baptisée «Palmes», centrée sur l'art africain. Mais, en avril 1950, un décret signé par Vincent Auriol annule sa mise à la retraite d'office et l'admet à la retraite régulière sur sa demande.

Hubert Deschamps se consacre désormais à la recherche scientifique et à l'enseignement de l'histoire. Il donne cours à l'Ecole nationale de la France d'Outre-Mer et à la Fondation nationale des Sciences politiques.

Il crée à l'Office de la Recherche Scientifique et Technique d'Outre-Mer (ORSTOM) une direction des sciences humaines où il dirige un petit nombre choisi d'ethnologues, sociologues, historiens, linguistes, démographes et géographes. Il est aussi un des principaux protagonistes de la fondation du Conseil supérieur des recherches sociologiques et du Conseil supérieur de l'éducation de base, dont il sera même secrétaire général.

Il revient temporairement à la politique en acceptant d'entrer au cabinet de son ami Roger Duveau, secrétaire d'Etat à la France d'Outre-Mer, sous le ministère de Pierre Mendès-France (juin 1954 – février 1955), et en participant à l'action de réconciliation lancée à Madagascar.

Hubert Descamps est élu en 1962 professeur à la Sorbonne. On lui confie une chaire d'histoire moderne et contemporaine de l'Afrique, créée à la demande de Charles-André Julien. Membre du premier conseil élu de l'Unité d'enseignement et recherche d'histoire en 1969, il enseigne jusqu'à l'âge de la retraite en 1970. Il partage alors son temps entre Antibes et Paris où il poursuit ses activités scientifiques.

Son œuvre comprend quelque trente-cinq volumes depuis *Les Antaika* (1938) qui furent l'objet de sa thèse jusqu'à *Manon l'Américaine*, roman louisianais publié sous le pseudonyme de Marc Laboisière.

En ce qui concerne l'histoire générale de la colonisation et l'évolution politique, signalons: *La fin des Empires coloniaux* (1950), *L'Union française, histoire, institutions, réalités* (1952), *Les méthodes et les doctrines coloniales de la France, du XVI^e siècle à nos jours* (1953) et *Peuples et nations d'Outre-Mer* (1954). Dans ces ouvrages, Hubert Descamps adoptait résolument une attitude impartiale et non conformiste; il s'efforçait de dissiper les erreurs d'une histoire coloniale trop traditionnelle.

En ce qui concerne l'Afrique, relevons: *Madagascar* (1947), *Côte des Somalis* (1948), *Les pirates à Madagascar aux XVII^e et XVIII^e siècles* (1949), *L'éveil politique africain* (1952), *Les religions de l'Afrique noire* (1954), *Les Malgaches du Sud-Est* (1958), *Les migrations intérieures, passées et présentes à Madagascar* (1959), *Histoire de Madagascar* (1960), *Les institutions politiques de l'Afrique noire* (1962), *Traditions orales et archives du Gabon* (1962), *L'Afrique noire pré-coloniale* (1964), *Le Sénégal et la Gambie* (1967), *Quinze ans de Gabon. Les débuts de l'établissement français* (1965), *L'Afrique au XX^e siècle* (1966), *L'Afrique occidentale en 1818 par un explorateur français, Gaspard Théodore Mollien* (1967), *L'Europe découvre l'Afrique* (1967), *Histoire générale de l'Afrique noire* (1970-1971), et *Histoire de la traite des noirs* (1971).

Hubert Descamps avait rassemblé ses souvenirs dans *Roi de la brousse. Mémoires d'autres mondes* (1974) où il dépeignait la carrière d'un homme d'action, témoin privilégié de son temps, pleinement ouvert à l'Afrique aux milles facettes dont il gardait la nostalgie secrète.

Il fut en 1951 le premier lauréat du prix de Madagascar décerné par l'Association des Ecrivains de langue française (Mer et Outre-Mer) et, depuis, il siégeait régulièrement au jury de ce prix. Le 17 juillet 1953, il fut élu à l'Académie des Sciences d'Outre-Mer de Paris au siège de l'ambassadeur Henry Bérenger et, le 9 août 1961, membre correspondant à l'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer. Il fut aussi président de la Société française d'Outre-Mer, où il avait succédé à Robert Delavignette, membre de la Société des Africanistes, de l'Institut international africain et de l'Académie malgache. Il dirigea encore de 1960 à 1976 la collection «Mondes d'Outre-Mer» chez l'éditeur Berger-Levrault.

Hubert Descamps est décédé le 19 mai 1979 à son domicile parisien. Cet homme d'esprit et de grande probité intellectuelle, qui cachait son extrême sensibilité sous un air réservé, pouvait être affable, disert, vif, séduisant et ironique. Il était constamment à la disposition des chercheurs qui lui demandaient souvent des conseils. Il exprimait dans ses écrits comme dans ses interventions sa passion des océans, des pirates et des flibustiers dans des termes pittoresques et souvent percutants.

7 octobre 2002.

P. Salmon (†).

Sources et bibliographie: Fiche signalétique et archives de l'ARSOM. — SALMON, P. 1983. Hubert Descamps. *Bulletin des Séances ARSOM*, 27 (1): 47-53. — CORNEVIN, R. 1984. Hubert Descamps. *Hommes et Destins*, T.V, pp. 158-161.

Affinités: Pierre Salmon fut le collègue d'Hubert Descamps à l'Académie des Sciences d'Outre-Mer de Paris.